Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Polynésie • Jour 1

Code sujet **25-HLPJ1PO1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation littéraire — Le regard du poète sur lui-même et sur sa propre vie
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie : essai philosophique — Le regard des autres et le fait d’être soi-même
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie : interprétation littéraire

10 points

Le regard du poète sur lui-même et sur sa propre vie

Première partie

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Dans ce texte, quel regard le poète porte-t-il sur lui-même et sur sa propre vie ?

Démarche. Le poème construit un autoportrait en plusieurs mouvements : le locuteur s'étonne d'être aimé et de la place que sa famille lui reconnaît ; il exprime ensuite le décalage entre cette identité visible et son sentiment intérieur ; enfin, il évoque l'écriture, la mort et la trace qu'il laissera. Il faut donc tenir ensemble son attachement aux autres et son sentiment d'étrangeté à lui-même.

Un homme aimé qui peine à se reconnaître. Dès l'ouverture, « En fait je m'étonne qu'on m'aime », le locuteur se regarde avec surprise. Sa femme et ses enfants l'attendent, et il se dit « inquiet de ne pas retrouver » sa famille lorsqu'il rentre : cette inquiétude témoigne de l'importance de leur présence. Pourtant, l'amour reçu ne lui paraît pas aller de soi. La reprise de « Alors » dans « Alors j'existe et l'on me voit / Alors je suis époux et père / Alors ma vie a sens vivant » souligne ce que la relation aux proches lui apporte : ils le rendent visible et donnent à sa vie un sens ainsi que des rôles. Mais la question insistante « Quand mais quand pourrai-je m'y faire » montre qu'il ne parvient pas à habiter naturellement cette identité. Il écarte explicitement une explication simpliste — « Non ce n'est pas manque d'amour » — et précise que son trouble relève plutôt de l'« étonnement / de les voir me prendre au sérieux ».

Un sentiment d'existence fragile et divisé. La formule « pour moi qui me sens si peu être » exprime une difficulté à se sentir pleinement réel ou à coïncider avec soi-même. L'enchaînement « les enfants que j'ai / que j'ai la drôle d'expression / pour moi » fait entendre une formulation singulière et hésitante ; il laisse percevoir un décalage dans la manière dont le locuteur se considère, sans que le poème en donne une explication certaine. À la présence auprès des siens s'oppose le fait que « l'œil s'égare / si souvent ailleurs qu'en ces lieux » où « tant d'autres yeux le regardent ». Il est donc regardé par les autres, mais son propre regard s'éloigne souvent de ces lieux. Les expressions « Lieux vides lieux vicieux » rapprochent des mots par leur sonorité et donnent à ces espaces une tonalité inquiétante ; les « chiens de mort [qui] grognent » renforcent cette menace. Le poète se décrit ainsi comme un homme traversé par une inquiétude intérieure, et non comme un homme privé d'affection.

Une inquiétude sur l'écriture et la trace laissée. Le passage à l'écriture, marqué par « Ce qui m'énerve quand j'écris », révèle sa crainte d'être jugé : il anticipe le reproche de « biaiser » et redoute « le mal qu'on dira de moi / à cause de ces mots tracés ». Il craint que ses écrits soient interprétés contre lui, alors qu'ils sont écrits « à toute autre fin ». La perspective de la mort approfondit cette inquiétude : il sait qu'il mourra « sans / avoir tout biffé de moi-même ». La note du sujet définit « biffer » comme barrer ou raturer ce qui est écrit ; le poète imagine donc une forme d'effacement de soi qu'il ne pourra pas achever. Il espère que « le reste ira / dans la fosse aux ours » et que rien de lui ne « pourrira / sinon loin des hommes ». Cette image macabre traduit un désir de tenir à distance ce qui subsistera de lui, sans qu'il soit nécessaire de lui attribuer un sens plus précis. La fin formule le paradoxe central de cet autoportrait : il fut « amoureux / des autres mais si solitaire ».

Conclusion. Le poète porte sur lui-même un regard étonné, inquiet et lucide. Il sait que l'amour de sa famille le rend visible et donne du sens à sa vie, mais il ne parvient pas à se reconnaître pleinement dans son identité d'époux et de père. Partagé entre la présence des autres et un regard qui s'égare ailleurs, il se

sent solitaire malgré son amour pour eux. Sa réflexion sur l'écriture et la mort prolonge cette difficulté à maîtriser l'image et la trace qu'il laissera de lui.

RÉPONSE À RETENIR

Le poète se regarde avec étonnement et inquiétude. L'amour de sa famille le fait exister comme « époux et père » et donne à sa vie un « sens vivant », mais il se sent « si peu être » et ne parvient pas à s'habituer à cette identité. Il est partagé entre l'attachement aux siens et un regard qui s'égare ailleurs, entre son amour des autres et sa solitude. Enfin, il redoute le jugement porté sur ses écrits et sait qu'il ne pourra pas entièrement se « biffer » lui-même. Il se peint ainsi comme un homme aimé, mais qui demeure en partie étranger à lui-même et inquiet de ce qu'il laissera.

Deuxième partie : essai philosophique

10 points

Le regard des autres et le fait d'être soi-même

Deuxième partie

Question Question

Sujet p. 3

> N'est-on soi-même que dans le regard des autres ?

Démarche. Il faut distinguer deux sens d'« être soi-même » : exister comme sujet et avoir une expérience de soi, d'une part ; construire et faire reconnaître son identité, d'autre part. Le mot « que » pose la question de savoir si le regard d'autrui est la condition unique de notre identité. On peut montrer qu'il contribue fortement à la formation de soi, sans pour autant nous définir entièrement. L'essai examinera donc d'abord le rôle du regard et de la reconnaissance d'autrui, puis les limites de ce regard, avant de préciser comment on peut se construire dans la relation aux autres sans se réduire à leur jugement.

Essai. Nous faisons rarement l'expérience de notre identité dans l'isolement. Nous apprenons à parler, à nommer nos émotions et à nous situer parmi les autres grâce aux relations que nous entretenons avec eux. Un compliment, une critique ou une marque d'affection peuvent nous révéler des aspects de nous-mêmes que nous ne percevions pas. Mais si les autres contribuent à nous faire devenir nous-mêmes, cela signifie-t-il que nous ne sommes nous-mêmes que dans leur regard ? Il faut distinguer l'existence d'un sujet, qui ne dépend pas entièrement d'autrui, de la construction de son identité, qui se nourrit des relations et de la reconnaissance.

Tout d'abord, le regard d'autrui contribue profondément à la formation de notre identité. L'enfant ne se donne pas seul les mots par lesquels il se décrit : il les reçoit dans une famille, une société et une langue. Les réactions d'autrui lui indiquent aussi comment ses gestes sont compris et quelles qualités ou difficultés on lui attribue. Plus largement, les rôles sociaux — être parent, ami, élève ou citoyen — donnent des repères à partir desquels chacun peut se comprendre. L'identité n'est donc pas une réalité entièrement fabriquée dans l'intériorité : elle se développe au cours d'échanges où l'on est reconnu, nommé et parfois contesté.

Cette importance de la reconnaissance apparaît dans la pensée de Hegel : la conscience de soi ne se réalise pleinement qu'en étant reconnue par une autre conscience. Il ne suffit pas de se proclamer libre ou de se croire quelqu'un ; la relation à autrui permet de confronter cette représentation à une reconnaissance réelle. Toutefois, cette reconnaissance ne peut être simplement imposée ou unilatérale : une relation dans laquelle l'un domine l'autre ne procure pas une reconnaissance pleinement satisfaisante. Ainsi, le regard des autres est important non parce qu'il livrerait mécaniquement notre vérité, mais parce qu'il rend possible une relation dans laquelle chacun peut se reconnaître comme sujet.

Pourtant, nous ne sommes pas seulement ce que les autres voient de nous. Le regard extérieur sélectionne certains traits, les interprète et peut nous réduire à une étiquette. Dans *L'Être et le Néant*, Sartre analyse l'expérience d'être vu : je découvre alors que je suis aussi, pour autrui, un objet dont il peut parler et qu'il peut juger. Cette expérience révèle une dimension de moi que je ne maîtrise pas, mais elle peut aussi me donner le sentiment d'être enfermé dans une image. Être considéré comme « timide », « brillant » ou « incapable » ne suffit pas à établir que je le suis essentiellement. Le jugement d'autrui peut être faux, partiel ou injuste ; si je m'y soumets entièrement, je risque de renoncer à ma liberté de me définir et d'agir autrement.

En outre, une certaine expérience de soi ne dépend pas de la présence actuelle d'un observateur. Lorsque je doute, que je souffre ou que je prends une décision, j'en fais l'expérience à la première personne. Le cogito de Descartes exprime cette certitude minimale : dans l'acte même où je pense, je ne peux douter que

j’existe comme sujet pensant. Cette certitude ne révèle pas à elle seule toute mon identité, ni mes qualités, ni la manière dont les autres me perçoivent. Elle montre cependant que le rapport à soi ne se confond pas avec le regard extérieur. On peut aussi réfléchir sur ses actes, confronter ses choix à ses valeurs et les modifier, y compris lorsque personne ne nous observe.

Faut-il alors choisir entre une identité qui viendrait entièrement des autres et une identité qui serait indépendante d’eux ? Cette opposition est trop simple. Nous nous formons dans des relations, mais nous pouvons aussi reprendre, discuter ou refuser les images qui nous sont renvoyées. Le regard d’autrui est à la fois une ressource et une limite : il nous révèle des aspects de nous-mêmes, sans pouvoir décider seul de ce que nous sommes. Devenir soi-même consiste donc à accueillir la reconnaissance des autres sans leur abandonner tout pouvoir de définition, et à mettre à l’épreuve notre propre représentation de nous-mêmes dans la relation.

En conclusion, on n’est pas soi-même *que* dans le regard des autres. La conscience de soi et la capacité de réfléchir à ses actes témoignent d’un rapport à soi qui ne se réduit pas à une image extérieure. Toutefois, les autres jouent un rôle essentiel dans la formation et la reconnaissance de notre identité. Nous devenons donc nous-mêmes à la fois par la relation à autrui et par la manière libre, toujours susceptible d’évoluer, dont nous nous approprions ou contestons le regard qu’il porte sur nous.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le regard des autres contribue à former et à faire reconnaître notre identité, mais il ne nous définit pas entièrement : il peut être partiel ou enfermant, tandis que la conscience de soi et la réflexion permettent aussi de se rapporter à soi. On ne devient donc pas soi-même *uniquement* dans le regard d’autrui, mais on se construit avec les autres sans se réduire à leur jugement.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-polynesie-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.